

Transcription de la vidéo « Le paysan et le diable »

Constance, la conteuse, marche dans les salles du Louvre.

[Constance]

Ah l'été ! A quoi vous fait penser l'été ? ça me fait penser aux bottes de foin quand on se promène dans les champs, à leur odeur. Mais vous savez qu'à la campagne en été, on travaille !

Tenez regardez.

Constance s'avance vers un tableau. Il représente une femme et deux hommes dans un champ en train de fabriquer des bottes avec le foin fauché.

[Constance]

Ce sont les botteleurs. On fauche les champs, et les botteleurs rassemblent le foin pour faire des bottes.

Oh ! Et là je reconnais : c'est la maison de ce paysan. Il était si pauvre qu'il avait trois vaches pelées et un vieux coq à moitié aveugle.

Constance s'approche du tableau voisin : on y voit sur le pas d'une porte, une femme et ses deux enfants. Le premier est déjà sorti de la maison, tandis que la femme tient le second devant elle pour le laisser faire ses besoins.

[Constance]

Ce sont ces deux enfants, et sa femme qui en attend un troisième.

Saviez-vous pourquoi l'on disait à la campagne que le diable n'était jamais loin ?

Pourtant cette année, on n'avait pas à se plaindre : la moisson avait été bonne. Mais en plein mois d'août, il y eu un orage terrible. La foudre est tombée sur la grange. Elle a brûlé. Plus de grange, plus de blé. Plus de blé, plus de pain !

Notre paysan était très angoissé. Il n'arrivait plus à dormir la nuit. Ce soir-là, il était sur la route. Il a trouvé une pierre, il s'est assis, il a pris sa tête dans ses mains.

[Le paysan]

Ah ! Comment vais-je faire pour nourrir ma famille cet hiver ?

[Constance]

C'est alors qu'est arrivé un étranger très bien habillé.

[L'étranger]

Excusez-moi mon brave, pourriez-vous me dire où se trouve la route du château ?

[Le paysan]

Oh bah naturellement ! Vous allez tout droit, c'est juste à droite. Vous ne pouvez pas la louper.

[L'étranger]

Mais dites-moi, mon brave, vous n'avez pas l'air d'aller bien.

[Constance]

Et là, le paysan, trop content d'avoir une oreille pour l'écouter, a commencé à lui raconter tous ses malheurs.

[L'étranger]

Mmh. Ecoutez, je pourrais peut-être vous aider. Je pourrais construire pour vous une grange plus grande que celle que vous aviez auparavant, remplie de grains.

[Le paysan]

Qu'est-ce que vous me racontez ? Seuls Dieu ou le diable peuvent faire une chose pareille !

[L'étranger]

Dieu, je ne sais pas. Moi, je peux.

[Constance]

Le paysan a blêmi. Il a regardé l'étranger, et dans ses yeux, il a vu des flammes.

[Le paysan]

Va-t'en Satan ! Va-t'en le diable !

[Le diable]

Hahaha ! Si tu veux paysan. Mais n'oublies pas qu'avant la fin de l'hiver, il se pourrait bien que toi et toute ta famille, vous soyez tous morts ! Hahaha ! Ecoute-moi, paysan. Si avant que le coq ne chante, mes diabolins te reconstruisent une grange remplie de blé, alors je prendrais l'enfant que ta femme porte dans son ventre.

[Constance]

Le paysan, blanc comme un linge, a fini par accepter. Quand il est rentré, il s'est glissé dans le lit à côté de sa femme. Il se tournait, il se retournait. Sa femme s'est réveillé.

[La paysanne]

Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

[Le paysan]

Rien, rien.

[Constance]

Il s'est retourné, encore retourné.

[Le paysanne]

Mais enfin je vois bien qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Dis-moi !

[Constance]

Et le paysan lui a tout raconté.

[Le paysanne]

Quoi ?! Tu as vendu notre enfant au diable ?!

[Constance]

Furieuse, elle s'est levée, elle l'a insulté. Elle a regardé par la fenêtre : elle a vu des queues pointues, des mains griffues, des yeux rouges... c'étaient les diabolotins qui étaient en train de reconstruire la grange !

Elle a réfléchi. Elle a eu une idée. Elle est descendue dans le poulailler, elle a pris une botte de foin et l'a installée tout près du vieux coq. Elle a mis le feu, et le vieux coq, quand il a senti la chaleur à travers ses paupières closes, il a perçu de la lumière. Il n'a pas douté un seul instant : le soleil se levait ! Cocoricooooo !

Oui, mais les diabolotins n'avaient pas terminé leur travail. Il leur restait encore une pierre à poser. Le pacte du diable ne tenait plus. Le diable a poussé un hurlement et a disparu. Et grâce au bon sens de cette femme, jamais son enfant ne s'est retrouvé dans les griffes du diable. Cet hiver-là, toute la famille a pu se nourrir, et il y avait assez de grain pour tout le monde.